

Piste de réflexions

- Quel est mon regard sur la femme de Samarie, et sur toutes les femmes qui, dans les Évangiles, cherchent à approcher Jésus ? Est-ce que je respecte leur démarche comme un authentique désir spirituel, celui que je peux ressentir moi-même?
- Comment pourrais-je jamais comprendre et connaître l'autre en vérité si je ne suis pas passé par ce qu'il a subi ? N'ai-je pas, encore, à travailler mon humilité, la connaissance de moi-même ?
- Jésus révèle à la Samaritaine qu'elle vaut beaucoup plus que la somme de tous ses échecs. Est-ce que mes paroles détruisent/rabaissent mon interlocuteur ou est-ce qu'elles lui révèlent sa valeur, ses points forts ?
- Quelle sont les soifs que je porte, qu'est-ce que j'attends, qu'est-ce que je désire réellement ? Est-ce que je laisse émerger mon désir profond ?
- Quel goût de la vie ai-je partagé pour donner le goût et la soif à d'autres de rencontrer Dieu ?
- Jésus brise le tabou racial/social. L'exclus est-il réellement mon frère ? Quelle est ma façon de parler/penser des marginaux, des différents ? Est-ce que j'ose briser les tabous pour témoigner du Père ?
- Pourquoi Jésus révèle-t-il son identité à la Samaritaine alors qu'il ne le fera que deux fois, aux grands prêtres et à cette femme ?
- Le péché des 5 maris, le péché des 5 continents, les préceptes de l'Eglise sont universels. Comment élargir mon regard sur l'universalité de l'Eglise ? Suis-je prêt à accepter que d'autres pays soient prioritaires dans sa réflexion, à accepter ses décisions ? Quelles sont mes sources d'information sur l'Eglise universelle ?
- Que puis-je offrir au Christ qui me dit 'j'ai soif' ?
- Pourquoi m'est-il si difficile de me laisser aimer ? Qu'est-ce qui m'empêche d'accueillir l'amour du Père ? Est-ce que je crois vraiment à l'Amour infini du Père puisque je dirige seul ma vie et ne compte que sur mes propres forces ?
- Est-ce que j'"adore Dieu" dans un acte de soumission un peu forcé ou extérieur, ou bien est-ce que j'adore "le Père", mon Père, notre Père, dans un mouvement filial ?

Notre site : lesfraternitesdelaparoле.fr

La prière conclusive

Merci Seigneur, de ton regard d'amour malgré mes faiblesses, mes infidélités. Ce regard respectueux qui me relève et me transforme pour devenir source pour les autres.

Merci Père, pour le don de ton Fils, tu permets à tout homme quelque soit son état de vie de s'approcher de Toi, de te parler, de te contempler par l'adoration eucharistique.

Viens Esprit Saint, lien d'amour entre tous, emplis mon cœur de charité et mon âme de tendresse pour le Père, amen.



3^{ème} dimanche de Carême

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

23 mars 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4, 5-42)

⁵Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. ⁶Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi.

⁷Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire." ⁸(En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) ⁹La Samaritaine lui dit : "Comment ! Toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?" (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) ¹⁰Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : ' Donne-moi à boire ', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive."

¹¹Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? ¹²Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ?" ¹³Jésus lui répondit : "Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; ¹⁴mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle." ¹⁵La femme lui dit : "Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser."

¹⁹La femme lui dit : "Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : ²⁰nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem."

²¹Jésus lui dit : "Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. ²²Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³Mais l'heure vient - et c'est maintenant -, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. ²⁴Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer."

²⁵La femme lui dit : "Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses."

²⁶Jésus lui dit : "Moi qui te parle, je le suis."

³⁹Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait." Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. →

41 Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles et 42 ils disaient à la femme : "Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde."

Le baiser de l'amour-sauveur ne peut atteindre que les visages noyés de larmes, de larmes mêlées à la poussière du parvis sacré. Nous aurions tellement aimé être embrassés parce que nous en étions dignes ! Mais Dieu savait que notre cœur ne connaîtrait la paix que dans l'expérience d'une communion avec lui avant même que notre visage ne soit totalement purifié. Nous sommes davantage préoccupés de nous préserver du mal que de nous laisser façonner le cœur en étant plongés dans les abîmes de l'indulgence. Il y a plus de satisfactions pour nous à être intègres qu'à être continuellement lavés dans les abîmes de l'indulgence dans les baisers du Père. Nous espérons pouvoir présenter nos moissons bien dorées bien avant de nous laisser reconstruire en beauté.

Il n'était pas dans les normes que le Sauveur prête une attention bienveillante à une Samaritaine qui, de surcroît, ne brillait pas de tous ses feux ! Pas facile pour nous de suivre la Sauveur dans ses choix et préférences. Nous confesserons volontiers que sa conduite envers les indignes ne manque pas de noblesse, mais lorsqu'il s'agit de nos propres lâchetés, l'affirmation s'avère plus difficile.

Qui de nous peut concevoir comme normal de se laisser embrasser par le Père, alors que sa conscience est lourdement chargée ?

Qui de nous trouve convenable d'être aimé indépendamment de ses actes bons ou mauvais ?

Qui de nous choisira d'être traité non pas la mesure de ses mérites, mais pour cela seul qu'il est l'enfant du Père ?

Qui de nous compte davantage sur la bonté du Maître de la vigne que sur le nombre des heures passées à faire le bien et à répandre partout la lumière ?

Il convient, certes, de porter des fruits, non cependant pour acheter notre salut, mais parce que embrassés par l'amour, le cœur étant rempli, il ne peut s'empêcher de déborder. Notre cœur d'enfant n'aura part à la paix promise qu'au moment où il rougira de présenter à Dieu ses œuvres bonnes, les considérant comme des linges souillés (Is 64,5).

Il y a cette anomalie dans notre vie chrétienne : nous sommes plus sensibles à l'ingratitude qui nous habite qu'émervillés de la bonté qui se cache en Dieu. Il est plus urgent pour nous d'être sans tache que lavés dans l'innocence infinie de la bonté de Dieu, qui elle nous rendra purs.

Nous péchons par omission en nous privant de la plus salutaire des joies, celle de nous laisser choir dans l'innocence. Le bonheur éprouvé à contempler la face bénie du Père est un remède plus efficace pour nous arracher au mal que toute la vigilance dont nous pourrions faire preuve.

Nous misons davantage sur nos efforts que sur la condescendance de

Celui qui nous a aimés alors même que nous n'étions pas aimables.

Avant d'entrer dans la sainte quarantaine, avons-nous bien réfléchi à ce qui nous était prescrit ? Nous nous y sommes engagés en faisant appel à plus de générosité et à, plus de renoncement et, au premier chef, à plus de charité envers ceux qui nous entourent. C'était indispensable ! Mais il nous fallait encore dépasser ce seuil pour avoir accès au plus pur de l'Évangile.

Un défi plus grand nous était demandé, celui de nous laisser immerger dans un océan de bonheur. Quelle belle quarantaine en perspective ! Avons-nous seulement songé que ce pouvait être là une forme éminente d'égoïsme ? Nous avons omis de laisser Dieu embrasser notre visage rempli d'égoïsme et de lâchetés, ce qui lui aurait permis de mettre toute la maisonnée en fête.

La plus haute forme de l'évangélisation, en effet, consiste à donner à Dieu l'occasion de se manifester dans l'acte le plus sublime, celui qui étreint les coupables que nous sommes.

Nous avons été appelés à vivre d'un bonheur reçu. Parviendrons-nous à comprendre que nous sommes aimés non parce que nous en serions dignes, mais parce que le cœur de Dieu est plus grand que le nôtre (1Jn 3,20)

Quelle alternative : nous avons le choix entre guérir à force de générosité ou par excès de béatitude imméritée.

Extrait de 'Croire jusqu'à l'ivresse ! Père Girard

Jésus entraîne la Samaritaine dans une pédagogie du désir. Son désir est éclaté : tout d'abord, elle l'exprime en termes de besoin très terre-à-terre : venir puiser de l'eau. Jésus lui demande à boire : il franchit le pas de la rencontre qui le souille comme juif, mais qui brise les barrières de tant de préjugés et autorise par la même cette rencontre. Dans un premier temps, Jésus conduit délicatement la Samaritaine d'une soif très charnelle à son désir profond. Être chrétien, c'est faire du Christ son ami et entrer dans une joie immense, dans une relation faite de confiance et de croissance spirituelle et humaine.

Comme vous le voyez, cet Évangile est d'une actualité étonnante ! En effet, ne parle-t-on pas aujourd'hui de l'importance de s'éclater ? La multiplication des relations amoureuses, la versatilité de nos engagements ne vont-ils pas de pair avec une religion de supermarché, où chacun se fait une religion à sa propre sauce, sans aucun souci de cohérence, de s'inscrire dans une histoire, une tradition, une promesse qui va bien au-delà d'un bricolage personnel ?

La foi chrétienne est libératrice et l'Évangile d'aujourd'hui nous en donne un excellent exemple. La Samaritaine unifie peu à peu son désir au contact du Christ : trouver la source unique du bonheur ne restreint pas sa liberté, mais au contraire lui permet de s'engager et de devenir la première « apôtre » : envoyée proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Père Vincent Klein, sj